

Icônes en tout genre

par THIERRY JOUSSE

1. En présence d'un acteur.

■ L'acteur est une énigme. Même quand il a l'air de livrer son secret, il reste impénétrable. De cette proposition, un film, simple, dense, élégant, fait la matière même de son regard. Ce film s'appelle *Erland Josephson, proche* et il est consacré, comme son titre l'indique au grand acteur suédois, marqué à jamais par son irréfutable présence dans le cinéma de Bergman. Ce film, réalisé par Alexandre Barry, jeune metteur en scène de théâtre, a été produit dans des conditions presque sauvages, grâce à l'aide amicale de Claude Régy, dont le réalisateur a été longtemps l'assistant et sans aucune chaîne de télévision. Qu'y voit-on ? Un acteur justement qui parle librement, frontalement, en plan rapproché, de sa vie, de ses rôles, de la vieillesse... De temps à autre, il marche dans cette ville de Stockholm où il habite comme un grand oiseau qui glisse sur le macadam. Dans ce film, il est aussi beaucoup question d'écriture car – le saviez-vous ? – Erland Josephson est un écrivain prolifique – il a publié une cinquantaine de livres en tout genre, roman, poésie, théâtre – très célèbre dans son pays. L'écriture le nourrit, l'enveloppe, l'inspire. Elle lui infuse une force qui excède la puissance de l'acteur. *Erland Josephson, proche* est tout sauf illustratif. On y voit aucun extrait de film, mais on est confronté à leurs ombres fantomatiques qui rôdent, à la matière des mots, au grain d'une voix, à des gestes fugaces, à des traits d'humour soudain. Josephson est tout sauf solennel et il prend un malin plaisir à esquiver toute perche trop théorique, y compris certaines de celles que lui lance le réalisateur qui est aussi son questionneur invisible. En voyant cet homme fou et sage à la fois, on a furieusement envie de vieillir, on espère secrètement devenir soi-même un grand-père aussi séduisant. Et puis, le film s'achève, l'acteur s'éclipse, disparaît... L'énigme demeure et c'est très beau ainsi...

2. Tant qu'il y aura des hommes.

■ Si on veut avoir d'autres nouvelles de la Suède, on peut aussi se transporter à Londres pour voir le travail d'Annika Larsson, artiste suédoise, montré en ce moment même à l'ICA (Institute of Contemporary Arts). Des nouvelles de la Suède, c'est d'ailleurs beaucoup dire puisque les deux vidéos d'Annika Larsson exposées ensemble à Londres ont été filmées, l'une à Berlin, l'autre

à Helsinki. Ces deux vidéos, *Dog* et *Polisii*, dans lesquelles on verra exclusivement des corps et des visages d'hommes, sont installées en miroir l'une de l'autre dans deux salles distinctes séparées par une paroi en Plexiglass. Dans *Dog*, deux hommes habillés comme des courtiers d'assurance un peu pervers, portant l'un et l'autre une sorte de collier autour du cou, tenant chacun un chien en laisse, se tournent autour comme des animaux. Sans que rien ne soit montré explicitement, il règne dans la vidéo un climat franchement fétichiste qui flirte avec la pornographie. Dans *Polisii*, trois policiers, deux vieux et un jeune casqués et bottés jusqu'aux dents, frappent violemment un jockey, en pleine nuit, sur une place vide. On ne sait pas exactement si la victime consent ou subit et on ne voit jamais directement l'impact des coups. Il ne s'agit en rien de dénonciation ou même de critique sociale explicite car la vidéo joue, avec force et subtilité à la fois, de notre désir de fascisme, mélange inextricable d'attraction larvée et de répulsion viscérale, les deux pôles se nourrissant l'un l'autre. Ce cérémonial fétichiste, froid et radical, soutenu par une obsédante musique électronique, produit un étrange effet de dérèglement des codes qui nous renvoie à nos pulsions les plus enfouies. L'image des hommes est prise à son propre piège, retournée comme un gant. On n'avait pas vu ça depuis *Bande de flics* de Robert Aldrich.

3. Zanzibar pour mémoire.

■ Toujours à l'ICA, on pouvait voir en février une rétrospective des films réalisés entre la fin des années 60 et le début des années 70, et produits par la mécène Sylvana Boissonas dans le cadre du collectif Zanzibar, parmi lesquels quelques-uns des premiers films de Philippe Garrel, ceux de Pierre Clémenti ou de Jackie Raynal, tous montrés précédemment à la grande rétrospective du cinéma expérimental de la Cinémathèque française. Par rapport à Annika Larsson, changement radical de cadre et d'atmosphère. Flux psychédéliques, montées d'adrénaline mystiques, hybridations musicales, dandysme poétique, peinturlurages en tout genre, éclatement généralisé du cinéma, une autre époque en quelque sorte, un des rares mouvements underground français dont les limites excèdent largement le cinéma. Le supplément culturel du *Guardian* consacre une page



» Recevez les newsletters gratuites

» Abonnez-vous au Monde à partir de 15 € / mois

Bienvenue
M. barry alexandre

Personnalisez votre météo

Vos Préférences | Quitter

ACTUALITÉS

IDÉES

SPORT

LOISIRS

PRATIQUE

VOTRE INFO

JOURNAL

NEWSLETTERS

DOSSIERS

VOUS

LE CLUB

S'abonner au Monde - 15 € / mois



▼ PUBLICITE

2 JOURS OFFERTS sur votre semaine de vacances

SOIT **28,6%** DE REDUCTION

» VOIR TOUS LES VILLAGES DE L'OFFRE

DOCUMENTAIRE

Erland Josephson, proche

Article paru dans l'édition du 18.10.03

18.00 CineCinema Classic Alexandre Barry (France, 2003).

T+ **E**N ÉCHO aux manifestations programmées autour d'Ingmar Bergman (dont une rétrospective à la Cinémathèque française), CineCinema Classic salue le cinéaste en multidiffusant quatre de ses oeuvres : Un été avec Monika (1953), Sourires d'une nuit d'été (1955), Le Silence (1963), Le Septième Sceau (1958). L'ensemble est accompagné d'un documentaire allemand de Katja Raganelli et Konrad Wickler, Les Femmes dans le cinéma d'Ingmar Bergman, et d'Erland Josephson, proche, un entretien inédit avec l'un des plus anciens compagnons de route de Bergman, son interprète d'élection. Tant dans la forme que dans le propos, un caractère d'exception marque ce document d'une densité, d'une profondeur, d'une tenue et d'une élégance rarement rassemblées. C'est que le lien unissant les protagonistes de cette rencontre (à Stockholm, en 2001) est, lui aussi, d'une qualité manifeste. Alexandre Barry avait déjà signé A la recherche d'Erland Josephson en 1996. Il reprend ici une conversation qui s'épargne le cadrage biographique habituel pour approcher la richesse des expériences d'une vie, les détours, les incertitudes, la profusion complexe d'une pensée, les allers-retours permanents ou simultanés entre scène, cinéma, littérature et poésie. En face de ce jeune homme qui pose simplement de ' grandes questions ', un homme au visage extraordinaire alors âgé de 78 ans, cadré en noir et blanc comme aurait pu le photographe Richard Avedon, selon un dispositif cinématographique très découpé qui révèle paradoxalement, dans une remarquable intensité, la fluidité, le fugace, le vivant.

P/

Valérie Cadet

Retournez en haut de la page

Vous êtes abonnés

Classez cette archive, vous pourrez ainsi la consulter facilement pendant toute la durée de votre abonnement.

Placez cette archive dans votre classeur personnel

Le Monde ABONNEMENTS**Abonnez-vous à partir de 15€**

Déjà abonné au journal

Le journal en kiosque

La boutique du Monde

Les hôtels du Monde



Actualité : International Europe Politique Société Environnement, Sciences Technologies Culture
Sport : Foot Rugby Tennis Handball Golf Formule 1 Basket Auto-Moto Cyclisme Voile Natation

Pratique : Programme télé Jeux Livres Cinéma Météo Trafic RSS Newsletter Mobile

Voyage : Voyage France Voyage Europe Voyage Afrique Voyage Amériques Voyage Asie Voyage à thème

Réseaux sociaux: Facebook Twitter

Les sites du groupe : Télérama.fr Talents.fr Le Post.fr CourierInternational.com

Monde-Diplomatique.fr Les Rencontres professionnelles Le Monde La Société des lecteurs du Monde

Le Prix Le Monde de la recherche

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact | Publicité | Abonnements

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'info en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.